

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à lire

La maîtresse des lieux

Suzanne Wallis, *Petite suite pour deux violons seuls*, Ed. de la Thièle, 1989, 117 pages

(et) — Pourquoi doivent-elles, les femmes, toujours en baver autant pour ajouter au sel de leur quotidien familial le piment de la réalisation personnelle ? Anaïs Nin écrivait pourtant en 1966 déjà que la femme de l'avenir serait libérée de toute culpabilité face à la création et au développement



personnel. Voilà qui est resté vœu pieux, du moins pour l'héroïne de Suzanne Wallis, qui en hurlerait de rire si elle n'éprouvait une horreur viscérale pour les fortissimi. Epouse d'un Andreas pas moins macho qu'un autre, mère comblée, elle n'essuierait probablement qu'un sourire ennuyé. Il faut dire que le féminisme ne s'est guère engouffré dans sa très bourgeoise demeure... Frileuse, la maîtresse des lieux ? Peut-être. Mais certainement pas dupe : elle sait le prix qu'elle paie pour « sa » quiétude et elle l'assume plutôt bien. Elle y a d'ailleurs trouvé son compte — comme beaucoup de bonnes bourgeoises ? — jusqu'au jour où l'envie

de « mettre la parole en forme » fait plus que juste la titiller. Pas si simple, madame, de conjuguer les exigences du quotidien avec l'urgence du besoin de créer... ou la nécessité de travailler professionnellement, reconnaissez-le enfin !

Suzanne Wallis décrit ici les états d'âme d'une femme de 50 ans, en quête de changement. Elle le fait avec beaucoup de sensibilité, en alternant l'histoire de Sabine avec des nouvelles et des poèmes, « ouvrages pour dames » par excellence. Passant du « elle, Sabine », au « je » de son journal intime, elle se livre à un travail d'introspection qui n'est pas la partie la plus réussie de ce livre, par ailleurs fort agréable à découvrir. Autobiographie ? C'est sans importance : les femmes de cette génération seront nombreuses à se reconnaître dans la trajectoire de Sabine, dans ses alibis bidon-béton qui ont pour unique objectif de retarder l'instant où elle se retrouvera en face d'elle-même, coupable du temps qu'elle vole ainsi aux siens.

La dèche côté cœur

Anne Cunéo, *Station Victoria*, Ed. Bernard Campiche, 1989, 396 pages.

Amalia Gasparini se méfie de tout, en particulier de la tendresse, qu'elle craint comme la peste. Il y a de quoi. Elle a appris la vie dans un orphelinat lausannois, une « fosse commune », où les adultes ne lui ont pas fait de cadeaux. En guise de câlins, elle a surtout reçu des coups : « Ne te plains pas, autrement on t'enferme. Sois polie ou tu finiras en prison. Une fille comme il faut ne dit jamais qu'elle a faim. Dis merci quand on te donne. » Sordide. La chaleur d'une famille cocon d'amour, elle n'a jamais pu que l'imaginer. Son père, un ingénieur en aviation, est mort

assassiné à la fin de la dernière guerre. Un peu trop fasciste ? La fillette avait alors cinq ans et malgré sa prodigieuse mémoire, elle ne se souvient pas du pourquoi de ce meurtre, sinon que personne n'a vraiment cherché à l'élucider. Sa mère est un pilier de casino, une malade, plus électrisée par le jeu que par ses enfants. Amalia finit d'ailleurs par découvrir qu'elle et son frère Julien-Giuliano sont nés du hasard, rejetés dès la conception. Révélation qui portent en elles de quoi faire prendre perpète au cœur le plus aguerri.

Françoise Dolto n'aurait probablement pas donné cher du devenir de cette enfant. A tort. La fillette a en effet des ressources peu communes, jugez-en plutôt : elle lit à trois ans, récite Dante à sept, découvre la Troisième de Beethoven à douze, prend le large toute seule pour Londres à quatorze ans, au nez et à la barbe des adultes censés prendre soin de sa petite personne... A peine croyable. Elle finit par échouer, sans le sou ou presque, dans la vie de la très honorable et très solitaire Miss Victoria E. Brown, qui la recueille plus qu'elle ne l'accueille vraiment.

C'est la chance de leur vie à toutes deux. Miss Brown est en effet aussi unique qu'Amalia : diplômée en sciences économiques à une époque où l'université était rigoureusement fermée aux femmes, elle a aussi été suffragiste, ennemie jurée du Churchill des années 1905/10 (dont j'ignorais qu'il

fût misogyne) et reste, à quatre-vingt-quatre ans, une cavalière accomplie. Elle est un « mélange d'audace et de bonté, de sagesse, de fraîcheur et d'humour », que la fillette découvre peu à peu. Mais Miss Brown est aussi fatiguée et se serait retirée sur la pointe des pieds si Amalia...



Anne Cunéo. (Photo H. Tappe)

Anne Cunéo plaide ici pour deux univers marginaux, celui des ados et celui des vieux, porteurs chacun à sa manière de richesses incalculables. Elle le fait avec une rare intelligence et une très grande pudeur, comme si elle retrouvait son propre vécu dans les bleus de la petite Amalia. *Station Victoria* est un roman écrit au pas de charge, qui rompt brutalement avec le ronron rasoir dans lequel le genre s'est souvent enlisé au cours des années quatre-vingt. Tout y est démesuré, c'est-à-dire à la mesure des deux protagonistes, la petite Italienne abandonnique surdouée et la très anticonformiste, follement érudite lady anglaise tout droit sortie de la high society fin XIXe. Un feu d'artifice.

Edwige Tendon

Social en livres

(mc) — Plusieurs livres utiles et parfois même amusants viennent de paraître sur la vie sociale suisse : trois sont édités par Réalités sociales à Lausanne et le quatrième est paru aux Editions CFPS à Sion. Ecrits par des scientifiques et des professionnels de l'action sociale et de la formation, ces ouvrages intéresseront toutes celles et ceux qui sont avides d'une information rigoureuse et bien faite sur l'évolution de la société suisse dans ces divers domaines.

- **Berter, Willy et al.** (1989). *Quel avenir pour le travail humain ?*, Lausanne : Réalités sociales, 196 p.
- Conférence nationale suisse de l'action sociale (1989). *Manuel de l'action sociale en Suisse*, Lausanne : Réalités sociales, travaux réunis par Maja Fehlmann et al., 554 p.
- **Tabin, Jean-Pierre** (1989). *Formation professionnelle en Suisse. Histoire et actualité*, Lausanne : Réalités sociales, 224 p.
- *Le temps des bénévoles* (1989). Sion : cahiers du CFPS, travaux réunis par Jean-Pierre Fragnière et Pierre Mermond, 150 p.



ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge

Fr. 45.-